

Non seulement les libéraux, mais les conservateurs et les néo-démocrates devraient être très fiers de la façon dont nous nous efforçons de veiller sur nos vieillards. Mes amis n'ont pas soufflé mot des nouvelles allocations dont bénéficieront les anciens combattants. Mes amis n'ont pas également parlé de ce qu'il y a encore plus d'un million d'anciens combattants canadiens sur une population globale de 22 millions. Les bénéficiaires d'allocations des anciens combattants remarqueront qu'on a haussé à \$357 les versements mensuels pour ceux qui sont mariés. Je le répète, nous devrions nous en enorgueillir. Je pourrais en dire bien davantage. Je n'ai pas entendu mon ami de Don Valley dire quoi que ce soit au sujet de la cession, exonérée d'impôt sur les gains de capital, des fermes familiales de génération en génération.

M. Gillies: Une idée magnifique. Je ne disposais que de 30 minutes de parole.

M. Whicher: Des députés de l'opposition ont dit qu'on devrait exonérer la petite entreprise de l'impôt sur les gains de capital, mais je ne les ai pas entendu admettre ce qu'on a fait. Je n'ai pas entendu l'aveu que, pour la première fois depuis les années de guerre, l'agriculture canadienne commence à jouir d'un traitement équitable. Pas démesurément, bien sûr, mais les ventes de grain se font plus nombreuses et à des prix plus élevés que depuis bien des années. De nombreuses cultures sont pour la première fois rentables, mais mes amis conservateurs et néo-démocrates n'en ont pas parlé. Je pourrais en dire bien davantage. Songeons aux nombreuses autres bonnes choses que nous avons au Canada. Soyons fiers de notre pays.

• (1440)

Nous avons l'un des meilleurs systèmes d'éducation qui soient et il n'y a pas dans le monde de régime d'hospitalisation pour rivaliser avec le nôtre. Tout n'est pas parfait, cela va de soi, mais si vous croyez qu'à Toronto on est mal logé, Don Valley est dépourvu de tout sous cet angle, allez faire un tour à Harlem, dans la ville de New York et constatez par vous-mêmes comment les gens y sont logés. New York est pourtant la ville la plus riche du monde. Au Canada, tout n'est pas parfait, mais nous avons la crème de ce qui existe. Informez-vous auprès des gens vivant aux Antilles. Pourquoi y a-t-il plus de touristes en visite au Canada que n'importe où ailleurs?

M. Paproski: Ils reçoivent les subventions du PIL.

M. Whicher: C'est parce que nous sommes plus prospères.

M. Paproski: Ils bénéficient des subventions de Perspectives-Jeunesse.

M. Whicher: Les interventions ne m'importent pas, mais veuillez comprendre que je n'ai que quelques minutes. Ici, en arrière, je n'ai pas beaucoup d'occasions de parler.

M. Paproski: Oh!

M. Whicher: Il ne me faudrait pas longtemps pour vous mettre à votre place. Vous serez bien moins fier, mon ami.

Budget—M. Whicher

Pourquoi est-ce qu'on trouve ces bonnes choses au Canada? Nous les devons à notre haut niveau de vie. Il est loin d'être parfait, comme je l'ai déjà dit. La raison pour laquelle nous avons ces bonnes choses, c'est que depuis bien des années nous avons au Canada un excellent gouvernement démocratique, et je ne fais pas exception de notre gouvernement actuel.

J'ai écouté le discours de mon ami, l'honorable député de Don Valley (M. Gillies), que j'admire beaucoup; je trouve qu'il a fait hier un discours merveilleux. J'ajouterais en passant qu'il est de la circonscription de Bruce. Cela m'a amusé, cependant, de l'entendre dire que l'une des mesures que les conservateurs prendraient, s'ils en avaient les moyens, serait de baisser de 65 à 64 ans l'âge auquel on peut toucher la pension de vieillesse. C'est une merveilleuse promesse, mais je ne puis que me rappeler qu'à la dernière occasion qu'ont eue mes amis les conservateurs d'augmenter les pensions de vieillesse, ils les ont haussées de \$55 à \$65, mais non pas à l'âge de 65 ans, mais à l'âge de 70 ans.

M. Gillies: Comparaison minable.

M. Whicher: Ce sont là les faits, mon ami. Vous devriez retourner voir vos collègues et commencer à lire à ce sujet. Je ne sais pas qui sont ces personnes, mais elles ont l'esprit embrouillé, je puis vous le dire.

Voilà le genre de choses auxquelles nous devons penser au Canada. Les problèmes sont nombreux. Pas un seul député de ce côté-ci de la Chambre ne tire vanité d'un taux de chômage de 6½ p. 100 mais tout en ne l'oubliant pas faisons face à la réalité, souvenons-nous que certains des chômeurs ne veulent pas travailler et ce, pour diverses raisons; ils peuvent être à la demi-retraite ou avoir d'autres raisons. Souvenons-nous que si le taux de chômage est de 6½ p. 100, par contre 93½ p. 100 des Canadiens travaillent. Il ne faut pas l'oublier. Lorsque l'honorable député de Don Valley dit qu'il faudrait réduire le taux à 5½ p. 100, comme l'ont fait nos amis américains, souvenons-nous qu'au cours des dernières années, ils ont fait l'une des pires guerres de l'histoire, que trois millions d'hommes étaient sous les drapeaux ou dans diverses armées un peu partout au monde. Si nous voulions former une armée de cette envergure, nous pourrions peut-être faire baisser le taux de chômage à 5½ p. 100.

M. Gillies: C'est absurde.

M. Whicher: Par contre, il est évident qu'il faut remédier au chômage au Canada. Tous les députés de ce côté-ci de la Chambre le disent. De fait, le ministre des Finances (M. Turner) a commencé par recommander dans son exposé budgétaire l'autre soir la réduction du chômage et de l'inflation au Canada. Après tout, en ce qui a trait à l'inflation, nous dépendons dans une large mesure des autres pays. Notre voisin du Sud a une population qui est de dix fois supérieure à la nôtre, son produit national brut est de 15 fois supérieur au nôtre et si les employés de la General Motors à Detroit demandent une majoration de salaire, les travailleurs de la General Motors à Oshawa ou à Windsor feront de même. Nous sommes liés au taux d'inflation des États-Unis. Évidemment mes amis de l'autre côté ne sont pas liés à quoi que ce soit parce qu'ils sont en mesure de critiquer et ils en profitent chaque fois qu'ils en ont l'occasion.